Mygind donne pedagogique

ARCHIVES DU ROYAUME DE BELGIQUE

La vérité se donne. Le Pays Réel se vend.

La vérité n.I.

Périodique censuré par .... l'opinion publique.

C. W. O. II
D6 577
C. 2. G. M.

LA GRANDE DESILLUSION.

Léon Degrelle aura été pour les honnêtes gens, la grande désillusion. Nous avons fait, en effet, une espèce de demi-dieu. Chef jeune et ardent, auréolé du charme de la jeunesse et de l'éloquence, doué d'un indiscutable don de fascination, il subjugait les masses, entraînant dans un remous d'enthousiasme, les adolescents généreux et les hommes mûrs aspirant à une rénovation sociale.

Une légion féminine et romantique et bouillante, lui vouait un culte quasi religieux. On le croyait sincère.

Ses troupes l'aimaient jusqu'au délire. Il faut remonter jusqu'au temps des Boulangistes pour rencontrer semblable mouvement de ferveur populaire et tel succès massif inexplicable.

Il y avait certes du magnétisme personnel qui se dégageait de cet homme, mais il y avait aussi la puissance d'une méthode et d'une action qui ne pouvait manquer de lui attirer les purs les déçus et les aigris.

Les croyants se souvenaient avec émotion de ses débuts ou il lançait dans la presse toute d'apostolat et d'esprit évangélique. On les revoyait, prosélique audacieux, poursuivre de maison du peuple en maison du peuple cette honteuse épave défroquée qui lui servait bien inconsciemment d'instrument.

Sa campagne contre cet ancien prêtre dévoyé fut le point de départ de sa popularité.

Elle fit excuser, par les catholiques ralliés à son mouvement naissant, son orgueil insensé, ce culte immodéré du moi, l'usage indigne qu'il faisait des souffrances de sa petite Chantal dont les douleurs lui servaient d'argument journalier. On pardonna ses attaques aveugles contre des hommes honorés qu'il salit à satiété, déformant et grossissant les faits dont il tirait une pitance quotidienne de scandales à jeter aux appétits malsains de la foule.

Ses inconséquences, ses reniements passaient inaperçus. On ne s'étonne pas qu'ayant toujours combattu le parlementarisme et professé qu'il ne briguerait jamais aucun mandat politique, il s'attacha avec passion à se faire élire député.

Ses excentricités ne comptaient plus, on s'y habituait. Le ridicule marche sur la capitale organisée avec fracas et sombrant dans un fiasco, ne le tua pas complètement, mais marqua le déclin de sa gloire.

Dressé orgueilleusement devant le jugement d'un prélat et de l'épiscopat tout entier, il ne craignit pas de pousser son mouvement né d'une générosité pure et évangélique, vers l'insoumission, le schisme presque.

Il ramassait les ragots, diluait les scandales, diffusait les secrets

ARCHIVES DU ROYAUME DE BELGIQUE
C.2.G.M.

d'alcove, cambriolait la vie privée, remuait l'ordure, salissait, déshonorait, se complaisait dans l'immonde, le morbide, l'infect. On le suivait moins, mais on le suivait toujours.

D'ailleurs, il avait depuis longtemps abandonné son rôle de pape laïc ou de Messie à la manque.

Lui, l'ennemi juré de la politique, il avait édifié un parti, créé une équipe, et quelle équipe ?

Tout ce que les clans comptaient de ratés électoraux, de vomis, d'incapables et de tarés, s'embrigada dans sa clique.

Ces thuriféraires des premiers jours le lâchant les premiers jours les uns après les autres, il alla pêcher, dans tous les milieux ses futurs élus. Avec un sens contestable de l'opportunité, il prenait des noms à publicité, tel cet écrivain wallon, autant de pièces à succès qui, n'ayant jamais prononcé un mot en public, se laisse porter candidat au Sénat... et fut nommé...

Au lendemain des élections, rencontrant un confrère, il lui dit :" Voilà qui d'ja sos, louqui mi asteur...

Un officier, supérieur de gendarmerie se laissa embrigader les yeux fermés. Hélàs, il devait les ouvrir un peu plus tard...

Il est vrai d'ajouter que la plupart des mandataires quittèrent le parti dès qu'ils virent clair...

On croit rêver quand on se souvient de certaines scènes spectaculaires combinées par une imagination en mal de parade.

Les assemblées procédaient du fakirisme. Degrelle, toujours en retard, s'y faisait désirer par des acclamations mille fois répétées : Vive Léon.. Degrelle. Une psychose s'emparait des assistants. Un orateur sacrifié y prenait la parole pour amuser le public. Puis le " Chef " entrait, salué par les cris sans fin et les bras levés. Il saluait d'un bras bénisseur, caressait les enfants d'un geste d'évêque, et s'avançait tête haute dans une gloire de magnésium. Le délire touchait à l'hystérie. Des femmes pleuraient Ses harangues plaisaient à la masse par leur truculence. Elles étaient émaillées de " coup de pied au C.. " On leur cassera la gueule ". On les foutera dehors " pourris ", "voyoux " et autres élégances dialectiques, décernés au lit d'hôpital de cette remise théâtrale de la " Croix du Sang " du sermon sur le bâteau mouche.

Et cette autre fois, où à Theux, en réponse à un contradicteur sollicité de monter sur la scène, il lui asséna un " direct " en plein visage.

Endetté et impénicieux, il dépensait des sommes folles pour sa propagande. Son journal fut servi gratuitement des semaines durant à tous les habitants de provinces entières. D'où venaient les fonds ?

On le soupçonnait, copiant les méthodes nazies, prônant le fascisme, parlant aux postes italiens, avec une belle sincérité d'être à la solde de l'axe. Il s'en défendit certain jour, avec une belle sincérité apparente. Ayant été repéré à Berlin certain jour, il expliqua qu'ayant excursionné à Franckfort, il avait décidé d'aller entendre la messe à Berlin le même matin... Il avait d'ailleurs trouvé la réponse facile. Quand on criait:

ARCHIVES DU ROYAUME DE BELGIQUE
C.2.G.M.

" A Berlin, il répondait " à Moscou " . Et ses gens d'applaudir...

Il s'était entouré, lui, qui avait coupé au service militaire, d'une garde d'anciens combattants arborant leurs médailles lors des manifestations rexistes. Voilà l'homme qu'on appelait généreusement " le fou génial" Ce n'était pas un fou, c'était un malin.

Grassement payé par l'Allemagne, qui s'y connaît en traîtres, il était le chef belge de la 5e colonne, préparant, par la division et la démoralisation, la ruine et l'asservissement de la patrie.

Cet homme, lors de la victoire, sera destiné aux douze balles du peloton d'exécution.

Qui en douterait encore ?

Ses hommes uniformés à l'allemande, s'arroge le haut du pavé, défilent dans un bruit de bottes, saluent du talon et du geste nazi, Les officiers boches étonnés et souillent les façades des citoyens/combattants anciens de l'autre guerre ou dont les fils sont tombés dans celle-ci.

Son drapeau, copie de la croix gammée, couvre de ses plis orgueilleux, les murs des locaux voisinant, suprême astuce et injure suprême, avec celui aux trois couleurs de notre deuil national.

Son portrait qui s'accole outrageusement au buste de notre souverain, est entouré de fleurs comme un icône.

Et sa presse ?

Alors que les journaux belges ont cessé de paraître sous la censure boche, que le directeur même d'un de nos grands quotidiens est jeté en prison, coupable jadis d'avoir fustigé le traître, que les rotatives et les machines, voire même les titres leur ont été volés,

SON PAYS REEL reparaît.

Il reparaît sous la forme la plus pemphlétaire et la plus vile. Alors que les Belges ont besoin de réconfort et d'union, il entreprend la plus abjecte besogne de démoralisation et de division qui soit. TOUT Y EST FAUX, HAINEUX et CRUEL.

Tout ce que fait l'Anglais y est taxé de gangstérisme et de brigandage, mais que le boche immole des milliers de femmes, enfants et vieillards londoniens, ne lui inspire que des ricanements sadiques. Le boche n'a rien fait : ni tué 8.000 de nos jeunes gens, ni massacré 40.000 civils belges fuyards terrorisés, ni détruit nos villes d'art, Louvain, Tournai, Nivelles, ni rien. Mais les Anglais ! Et l'on y montre en vedette: 8 tués par une bombe anglaise " qui a manqué son but" à côté de cet autre titre: 8.500 tués par les bombardiers allemands à Londres " et Londres " brûle, Londres est évacué ". Le Gouvernement et le Roi quittent Londres "; bref, il n'en reste rien, on n'en devrait plus parler. A Berlin, tout est calme, les aviateurs anglais ratent leurs objectifs et leurs bombes n'explosent pas, et il n'y a que dix tués, et encore des tout petits comme ça. Allons tant mieux.

Mais la substance même du journal est une oeuvre systématique organisée en profondeur, par des esprits machiavéliques, de destruction de notre foi

C.N.O.II C.2.G.M.

ionale et de notre conscience belge.

Rien ne lui résiste, il salit à droite, souille à gauche, condamne, me-
e, prophétise...

Entretenant l'opinion publique dans l'idée de la défaite certaine de
tablissement d'un ordre allemand définitif, il tente de la corrompre en
tinuant la besogne vile, jadis entreprise, de reniement de toute doctrine
négation de toute valeur.

Tout est faux, tout est perdu, tout est pourri, sauf Rex et Léon De-
lle " Rex vaincra ! "

L'a-t-on assez entendu, ce cri de guerre. Et voilà qu'il se réalise, grâ-
aux baillonnettes allemandes, grâce au triomphe de l'envahisseur, grâce
malheurs déchaînés une fois de plus sur le monde par la horde barbare
ttila.

Et ce serait vrai ? Nos morts d'hier et ceux de I9I4 auraient versé pour
n leur sang généreux ? Dieu si souvent invoqué par Degrelle au temps
débuts de sa carrière, permettrait le triomphe de l'esprit du mal ?

Ruinés, dépouillés, affamés, réduits à l'esclavage, nous vivrions à ja-
s sous la botte allemande et sous le gouvernement Degrelle ?

Gauleiter de la Belgique.

Non, Rex n'a pas vaincu, Rex est démasqué. Il est condamné d'avance, car
victoire est en marche. L'histoire se renouvelle.

Le Boche sera vaincu et avec lui sera défait Rex, le parti nazi de la
gique ? La Belgique est un peuple qui ne ~~meurt~~ meurt pas.

Belges, ayons confiance. Restons forts et unis.

ARCHIVES DU
